L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUIN 1883. | 56me Année

Dufour, Gannet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI, 28 JUIN, 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Un énoncé de principes.

Le 22 du courant, le télégraphe nous annonçait que les démocrates de l'Ohio, siégeant en Convention, avaient, le même jour, proclamé les principes au nom desquels ils réclameront l'appui de leurs concitoyens aux prochaines et décisives élections qui doivent avoir lieu dans l'Etat.

Ces principes sont ceux que le parti a reçus, en héritage, de Thomas Jefferson, son fondateur; qu'il a préconisés et défendus aux beaux jours de l'Union américaine, et dont il ne s'écartera pas dans la lutte présidentielle de 1884, à moins que, fatigué de l'existence, il ne veuille changer en une écrasante défaite, une victoire certaine.

La purification du service; le châtiment des concussionnaires; l'égalisation des fardeaux; un terme à la corruption et aux dépenses extravagantes; un changement de la politique suivie par les radicaux, qui ont favorisé les accapareurs au préjudice des cultivateurs et des ouvriers du pays; une monnaie courante stable; le paiement de pensions aux soldats invalides, à leurs veuves et à leurs orphelins; un tarif qui fournira au gouvernement le revenu nécessaire et devra être appliqué de manière à prévenir des charges inégales, encourager les industries, rémunérer le travail sans créer et entretenir les monopoles; la protection des citoyens américains, de naissance ou naturalisés, à l'étranger aussi bien qu'aux Etats-Unis — tel est l'énoncé que les candidats désignés ont accepté avec enthousiasme et fierté.

Vingt-quatre heures après la publication de la dépêche, les démocrates de toutes les parties de l'Union poussaient des cris de joie et de triomphe; les radicaux qui, depuis tant d'année, malgré leurs incomparables succès, sont maintenus au pouvoir par l'obstination, l'aveuglement, de leurs adversaires, encore plus que par des actes révolutionnaires et l'emploi scandaleux des bilets de banques extorqués aux fonctionnaires publics — les radicaux, disons-nous, étaient épouvantés de l'effet que l'attitude des frustrés de 1876 avait produit parmi les républicains honnêtes qui aspirent au moment de la délivrance.

Mais cette délivrance que les républicains honnêtes souhaitent si ardemment et hâtent de toute leur puissance toutes les fois que se présente une occasion favorable, telle que la dernière élection du gouverneur de New-York, ils y renonceront comme ils l'ont fait à l'époque où M. Hayes s'est emparé du fauteuil présidentiel, comme ils l'ont fait quand M. Garfield, qui se réjouissait déjà à la victoire du général Hancock, est venu s'installer au capitole.

Ceux qui sont considérants avec eux, mêmes et partisans d'un tarif protecteur dans la véritable acception du mot, n'ignorent pas que la protection cessera d'être un cri de ralliement de leurs anciens amis dès qu'elle cessera de donner les places; ceux qui craignent que les tripotages t'amènent graduellement le pays à la décadence et à la ruine, ne sauraient oublier les excès et les révélations humiliantes des vingt dernières années, excès et révélations toujours suivis de promesses de réforme à la veille de chaque élection. Dégoûtés et inquiets, ils chercheront, ailleurs que dans le parti qui les a trompés, des améliorations positives, la stabilité et le calme sans lesquels il n'y a pas de vraie prospérité.

Au Nord, à l'Est et à l'Ouest, ils demanderont — et demandent avec raison — qu'on ne livre pas le produit de leurs manufactures à l'invasion anglaise; au Sud, ils sentent la nécessité de l'appui du gouvernement pour leurs fabriques, leur sucre et leurs laines.

Il convient donc que la Démocratie présente les garanties qu'ils croient indispensables et dont l'absence serait, à leurs yeux, un manque de prévoyance, un déni de justice, auxquels ils répondraient par l'abstention ou l'opposition.

Il est donc de la plus haute importance que, dans leurs déclarations de principes, les conservateurs suivent l'admirable exemple de leurs frères de l'Ohio, et, dans leurs actes, dans leurs choix de fonctionnaires, principalement dans celui de *speaker* de la prochaine Chambre, où ils ont une énorme majorité, ils de laissent aucun doute sur la pureté de leurs intentions, sur leur ferme détermination de ne permettre aucune violation de leur programme.

Et puisque, au nombre des assurances à donner aux indécis, nous avons mentionné l'élection du *speaker*, nous le croyons pas, à l'heure où nous écrivons ces lignes, que les démocrates puissent en trouver de meilleure que l'élection de l'honorable SAMUEL J. RANDALL, qui a, deux fois, occupé ce poste; qui représente les grands centres manufacturiers de la Pennsylvanie, dit il jouit d'une rare popularité; que les fabricants de l'Union, considérant comme le plus habile défenseur de leurs intérêts; qui, NOUS LE SAVONS, est chaud partisan des travaux à exécuter sur le Mississippi, est notre seul espoir pour l'allocation que nos mandataires solliciteront du Congrès.

Nous ne pensons pas errer en indiquant les opinions du plus grand nombre des citoyens du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Sud, mais si nous sommes dans l'erreur quant à lui, nous pouvons affirmer que la Louisiane n'aurait pas de termes assez approbateurs pour les délégués qui, agissant en son nom, ne sauraient pas, au moment d'accorder leurs suffrages au candidat, à notre industrie sucrière menacée par les avides mûrissons et les repus du parti radical, à la navigation de notre fleuve, que les compagnies de chemins de fer d'une section du pays ont toujours redouté et voudraient voir disparaître.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 15 juin, à Paris, à la somme de 190,482 fr. 10 c.

OWENSB, KY. — Le Rev. T. W. Caldcroft dit: "Brown's Iron Bitters" m'a été extrêmement soulagé de faiblesse générale et d'indigestion.

Institut Locquet-Leroy.

C'est ce soir qu'a lieu la fête annuelle du pensionnat si brillamment dirigé par Mlles Moiss, filles d'un ancien avocat-général, d'un ancien Orateur de la Chambre des Représentants de la Louisiane, qui a laissé un nom au barreau et dans la politique.

Nous prenons la facile responsabilité d'écrire d'avance que cette fête sera intéressante à tous égards, et qu'elle prouvera une fois de plus combien le Locquet-Leroy Institute mérite la confiance dont il jouit.

La soirée sera à la fois littéraire et musicale; elle permettra donc de voir les progrès achevés par les élèves dans toutes les branches.

Nous connaissons de longue date cette institution; nous savons avec quels soins le corps enseignant en est choisi, et pour mille et une raisons nous nous sommes plu à en suivre la marche. Marche ascendante toujours; si bien que, chaque année, le nombre des jeunes filles qui en suivent les cours, augmente dans de grandes proportions. Aujourd'hui on entendra, ainsi que nous l'avons dit dans un numéro précédent, des récitations, des scènes, des discours, des morceaux de chant et de piano. Grande variété et pas de longueurs; considération qui a son prix par la chaleur obsédante que nous endurons.

Au milieu de tout cela, et dans un intermède charmant, on décernera des diplômes aux graduées, on donnera des médailles aux plus méritantes.

Nous pouvez donc être certains que la Salle Grunewald sera remplie du plus beau monde, et surtout qu'elle sera en liesse, en avant de l'estrade comme sur l'estrade même.

Nous assisterons, si rien ne survient pour nous en empêcher, à ces Exercices littéraires, à ce Concert vocal et instrumental, et nous nous ferons un plaisir d'en parler à nos lecteurs.

Institut Markey & Picard — Distribution des prix.

Aucune institution n'est plus populaire à la Nouvelle-Orléans, aucune ne mérite plus de l'être, que celle que dirigent mesdames Markey et Picard; sa vogue est énorme, sa clientèle aussi nombreuse que choisie, et les meilleures familles de notre cité s'empressent d'y envoyer leurs enfants.

C'est demain soir, vendredi, qu'a lieu, à la salle Grunewald, la grande soirée littéraire et musicale qui sert de clôture à l'année scolaire dans l'établissement, ainsi que la distribution solennelle des récompenses aux élèves qui se sont le plus distinguées dans leurs études.

Cette soirée, toujours fort attrayante, à cause de la rare intelligence, des talents précoces déployés par les jeunes filles qui fréquentent les cours de la maison, a le don d'attirer une foule de parents et d'amis qui ne pourraient trouver place dans les salles de l'institut; c'est ce qui motive le choix qu'ont fait Mmes Markey et Picard, de la Salle Grunewald pour cette fête de famille, et nous sommes sûrs d'avance que, si vaste qu'elle soit, elle ne pourra contenir les milliers de personnes qu'elle y rendront demain.

Nous nous efforcerons de donner de cette soirée un compte-rendu fidèle.

LEAVES FROM THE ANNALS OF THE SISTERS OF MERCY.—Nous avons sous les yeux le troisième volume de cet ouvrage remarquable et intéressant dû à la Supérieure du Couvent de Notre-Dame de Miséricorde (St-Alphonse) de la Nouvelle-Orléans.

Ce livre dont l'auteur est si bien connu, autant par le talent que par la piété et le dévouement, est dédié aux Sœurs de la Miséricorde de tous pays. Le titre en est modeste, trop modeste, car ces "feuilles détachées des annales" sont réellement une histoire presque complète de l'Ordre. Il y a là de nombreuses pages attachantes; on y sent que l'auteur a souvent vu, souvent vécu ce qu'il rapporte. Le succès des deux premiers volumes a été grand; il se continue dans le troisième. L'auteur fait mieux aimer encore les Sœurs de la Miséricorde, ces héroïnes nées au souffle du Christ.

GRAND ASSAUT D'ARMES.—A dimanche le grand-assaut qui doit avoir lieu au Grunewald Hall et où M. W. Barbarin sera présenté au public comme maître d'escrime. M. Barbarin a obtenu le concours du professeur Monnin et de plusieurs amateurs distingués dont nous avons déjà donné les noms. Succès au jeune maître.

M. Henry Jeubert a mis son talent à la disposition de M. Barbarin; le charmant violoniste se fera entendre plusieurs fois dans cette Matinée dont les billets se placent rapidement.

WEST-END.—Nous y voilà. Pour les directeurs du West-End aussi promesse faite est promesse tenue. La détermination d'ouvrir un théâtre d'été, la construction de cette salle, l'envoi d'un agent à New York, le choix d'une troupe, l'arrivée de cette troupe à la Nouvelle-Orléans, son inauguration tout cela n'a fait qu'un, pour ainsi parler.

Donc les artistes nous sont venus, ils sont à leur poste, ils sont prêts, et débuteront dimanche prochain sur un théâtre frais et coquet, une bonbonnière comme aspect, mais bonbonnière vaste, capable de contenir tout un monde de bonbons; c'est du public que nous parlons ainsi, il ne nous en voudra point de ce qualificatif qui sent un peu beaucoup le madrigal.

Et d'abord la compagnie se compose de 25 artistes recommandés par leurs antécédents, et parmi lesquels nous devons citer Rose Temple, prima-donna, Jas. Sturgess et Chas. H. Drew, chanteurs comédiens dont on dit le plus grand bien. Quant à Rose Temple, nos confrères de la presse américaine l'ont fréquemment citée pour son mérite et pour sa beauté, et la Nouvelle-Orléans l'a applaudie maintes fois, croyons-nous.

Le début aura lieu dans *La Mascotte* qui tiendra l'affiche une semaine. Tous les costumes sont nouveaux et ont été établis avec le plus grand soin. Les choristes — femmes et hommes — sont nombreux et ont été triés par une main experte.

L'opérette sera jouée chaque soir et en Matinée le mercredi et le samedi.

Les Matinées commenceront après l'arrivée du train de midi. — Places réservées 25 cents.

M. Eugène F. Gorman est le directeur de la troupe à qui nous souhaitons longue et belle vie.

Jusque là Concert tous les soirs par l'orchestre de M. D'Aquin et avec le concours de M. A. Liberati.

Rappelons que le bénéfice de cet artiste si distingué a lieu après-demain samedi, et qu'à cette occasion on lui présentera le luxueux cornet dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs. La valeur de l'instrument n'est pas seulement dans les pierreries dont il est incrusté, il est aussi remarquablement réussi comme puissance et mobileux de sons. Nous ne faisons qu'indiquer le détail; dès les premières notes Liberati vous aura prouvé notre dire.

LE FORT ESPAGNOL.—Chaque soir le public s'empare de ce fort qui, d'ailleurs, ne se défend pas contre pareille attaque, et chaque soir ceux qui ont pris part à cette campagne, sans aucune effusion de sang, se félicitent de l'aventure.

Le meilleur éloge qu'on puisse faire de la troupe qui joue sur ce théâtre, c'est que le même ouvrage — *La Mascotte*, en tient l'affiche depuis plusieurs semaines, et que cependant, tous les soirs, nombre vent et marée, la spacieuse plateforme est jonchée de spectateurs. Hier le public s'était encore grossi d'une foule d'excursionnistes qui s'étaient donné, pendant la journée, le plaisir du pique-nique. Leur dessert a été *La Mascotte*, mieux rendue que jamais.

Allez donc l'entendre dès ce soir, car elle va disparaître de l'affiche pour faire place à *Girofflé-Girofla* dans les premiers jours de la semaine prochaine.

On sait que les représentations du Fort Espagnol sont toujours précédées et suivies d'un Concert par l'orchestre de M. Borchert.

Terminons en disant que le pique-nique est de mode au Fort; tous les jours il s'en donne plusieurs qui ajoutent encore de la gaîté à ce joli site.

Le *Journal do Commercio*, du 9 juin, annonce que, dans la séance tenue le 8 juin par la Chambre des Pairs portugaises, le ministre des affaires étrangères, répondant à une question de M. Pereira de Miranda, a déclaré que les négociations commerciales engagées avec l'Espagne sont en bonne voie.

La plupart des difficultés ont été résolues. Sans entrer dans le détail des arrangements à intervenir, le ministre a dit que le traité serait établi sur le général sur la base du traitement de la nation la plus favorisée.

NEW ORLEANS LIEDERTAFEL.—Nous rappelons au public que le "Summer Night's Festival" du New Orleans Liedertafel aura lieu sans remise, au Fort Espagnol, après-demain, samedi.

Tout a été réuni dans le programme pour attirer la foule et lui faire passer quelques heures exceptionnelles: Un feu d'artifice, composé de nombreuses et importantes pièces, le 1er acte (*pour cette fois seulement*) de *La Princesse de Trébizonde*, le second acte de *La Mascotte*, et enfin un Grand Bal dans la salle de Concerts. Ce sera fête complète, on le voit.

On nous prie d'annoncer qu'on peut se procurer des places réservées en présentant à la gare du chemin de fer les cartes d'invitation.

A partir de 5 heures les trains laissent la gare de 12 minutes en minutes.

LOUISIANE.

La *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles) du 23 juin:

Nous apprenons que l'eau monte dans la rivière Rouge et les pays bas.

—Il y a toujours trop de pluie pour les récoltes. Le maïs peut faire avec ce qu'il a reçu mais le coton se laisse gagner par l'herbe. Les habitants ne peuvent en venir à bout.

—Le Lafayette *Advertiser* nous annonce la mort de M. F. Théâlamar Comeau, de la paroisse Lafayette. Pendant la guerre, M. Comeau était 1er lieutenant de la compagnie "I" du 18me régiment de la Louisiane.

—Décédé, jeudi, 21 du courant, à sa résidence, dans le district du Colo, François Thomas, âgé d'environ 71 ans.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 23 juin:

En vérité, les Français de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane sont de braves gens et de bons chrétiens. Ils ont, comme vous savez, l'habitude de célébrer chaque année leur fête nationale du 14 juillet. Et ils la célébrent très pompeusement, très patriotiquement et avec tout l'enthousiasme particulier à leur race. C'est un noble sentiment. Cela leur fait plaisir et cela ne déplaît à personne, puisque, en jour-là, l'on voit flotter à leur arc de triomphe tous les drapeaux du monde civilisé. La Louisiane a le sien, et les Etats-Unis ont le leur. La fête est générale, étant la commémoration d'un de ces événements qui sont une haute pensée et une glorieuse date dans l'histoire des peuples et dans la vie de l'humanité. Le 14 juillet est la fête du vieux monde féodal et le commencement du nouveau monde de la liberté. Aussi, ce jour-là, la Nouvelle-Orléans met en fête. Il y a plaisir pour tout le monde. L'enthousiasme français gagne les plus froids et les plus indifférents.

Nos amis français, du reste, savent organiser leurs fêtes, et ce n'est pas pour eux seuls, avec l'égoïsme de gens qui savent chez eux, pour eux et comme des loups, qu'ils les organisent. Si les autres n'en étaient pas, ils ne seraient pas contents. Ils ne veulent point manger, chanter, danser et boire seuls. Il faut qu'on trinque avec eux. N'ont-ils pas toujours, comme nation, payé les violons de la danse à tous ceux qui ont voulu danser, s'amuser et quelquefois se moquer d'eux? Mais rien ne les guérira. Un de leurs proverbes dit: "Qui est né carré ne peut mourir pointu." Les français ne sont pas des anglais.

Mais, certes, en voyant les français de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane organiser leur fête nationale du 14 juillet prochain au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, nous disons sans réserve, sans hésitation et avec reconnaissance: C'est bien.

Et nous crions: Vive la France!

—Pendant trois jours il n'a pas plu; on a cru que St-Médard avait tari ses larmes; il n'en était rien, car aujourd'hui même il tombe de fortes averses. Avec cela, la chaleur est devenue insupportable; le thermomètre a monté hier à 100 degrés. Si avec un pareil temps les cannes et le maïs poussent, l'herbe pousse aussi et plus vite encore que ces plantes utiles qu'elle étouffe.

—Les chemins publics de la paroisse sont dans un état déplorable. Il est temps, ce nous semble, maintenant que le bayou ne dépasse guère le niveau de l'écore, que les inspecteurs s'occupent de les faire réparer.

—Vendredi matin, vers 3 heures, le magasin de M. Ernest Acosta, situé à 6 milles environ au-dessous de Napoléonville, a été détruit par un incendie, avec tout son contenu. On évalue les pertes occasionnées par cet incendie à $3,500. M. Acosta n'était assuré que pour $1,300. On suppose que le feu a été mis au magasin par des malfaiteurs pour cacher le vol qu'ils avaient dû commettre d'abord. Des recherches sont faites; espérons que les coupables seront découverts et punis avec toute la rigueur de la loi.

—La *Napoléonville Pioneer Co No 1*, (nous publions, dans notre partie anglaise, les noms de ceux qui la composent) comptait aujourd'hui 46 membres. La population a compris, enfin, l'importance de cette organisation et les services qu'elle est capable de rendre.

Le *Capitolian Advocate* (Baton-Rouge) du 25 juin:

Le gouverneur McEnery a accordé à l'Hon. Wm Youtbies, juge de la seconde cour de district, de la Nouvelle-Orléans, un congé de 45 jours, à partir du 23 juin; le juge est remplacé par Wm Holmes, de la troisième cour de district, de la Nile-Orléans.

Le gouverneur a nommé Hugh McB. Wriney maire de Greensburg, paroisse Ste-Hélène.

—La St-Jean a été célébrée, hier, en grande pompe, par l'ordre des Francs-Maçons.

—Une église catholique se construit en ce moment, à 8 milles de la ville, le long du chemin plancé été. Elle sera placée sous l'invocation de St-Isidore. Elle doit être achevée et livrée au culte, dans le courant d'octobre prochain.

—Dimanche dernier, vers 3 heures du matin, les trains de Texas Pacific sont partis avec un chargement de 435 têtes de bétail achetées à Est-Baton-Rouge et dans les paroisses environnantes. C'est destiné à une grande ferme du Texas. On en attend à Baton-Rouge 700 autres têtes qui doivent arriver la semaine prochaine, et seront également expédiées pour le Texas par la ligne du Texas Pacific.

Malgré le mauvais état des chemins publics, la grande fête de charité de la paroisse St-Jean-Baptiste a eu lieu. La médaille d'or, donnée par le Dr O. Huard, a rapporté $1,440 40 — succès inouï et sans précédent en Louisiane — et a été gagnée par Mlle Laure Chauff. Voici le résultat de l'élection — à 10 sous la vote:

Mlle Laure Chauff, 3,818 1/2 votes	$581 85
Mlle Caroline St-Martin, 3,045 1/2 votes	504 55
Mlle Aline Madère, 3,183 votes	318 30
Mlle Prisca Perilloux, 359 votes	35 90
Total	$1,440 40

Jamais foire n'a été mieux organisée que celle de cette excellente paroisse de St-Jean Baptiste. L'entrain, le bon ton, y ont régné, et tous ceux qui y ont assisté sont unanimes à déclarer qu'au Dr. Huard, surtout, est dû le succès de la fête de charité, qui donnera, probablement, près de $3,000 à partager entre l'Eglise St-Pierre et l'Hôpital de Charité. Nous félicitons nos amis de St-Jean-Baptiste, qui vu sa population marche, en tête de toutes les paroisses qui, jusqu'ici, se sont occupées des fonds de l'Hôpital de Charité. Bravo! pour la noble vieille paroisse, où les traditions et les mœurs françaises sont restées à l'état de culte.

Le ministre des Etats-Unis à Paris, M. Morton, a communiqué, aux journaux de Paris, la dépêche suivante de Washington, 13 juin:

"La dépêche de Philadelphie publiée par le *Times*, portant que le département de la marine des Etats-Unis aurait fait annoncer que des congés seraient accordés aux officiers américains qui désireraient prendre du service dans la marine chinoise, ne repose sur aucun fondement."

Du *Charivari*:

Le comble de la naïveté:

—Se promener nu-tête en plein soleil pour mûrir ses réflexions.

À la distribution des récompenses de la fête de gymnastique de Troyes, France, M. Bacquias, député, qui présidait la cérémonie, a prononcé le discours suivant:

Nous le sentons tous: ce n'est ni le lieu ni l'heure des discours; il n'est pas besoin, en effet, de longues périodes pour exprimer le but élevé que se sont proposés les organisateurs de cette idée patriotique. L'empressement qu'ont mis à répondre à leur appel vingt-six Sociétés; la présence à cette tribune des représentants les plus honorés de l'administration, de l'armée, de la magistrature, de l'enseignement, ne témoignent-ils pas plus haut que ne sauraient le faire les paroles les plus retentissantes, de la satisfaction avec laquelle prennent part à ces réunions tous ceux qui aiment notre chère patrie?

Le gouvernement n'a-t-il pas, il y a quelques jours, manifesté à Angoulême, par la bouche éloquente du ministre de l'Intérieur, aux membres de l'Union centrale des Sociétés de gymnastique l'importance considérable qu'il attache à ces utiles institutions?

Nous ne sommes pas à cette époque où des caprits frivoles ne voyaient dans les exercices gymnastiques que des jeux d'enfants. Aujourd'hui, chacun comprend que la pratique méthodique des exercices physiques n'est pas seulement les forces, mais est par dessus tout le moyen d'assurer à chaque gymnase l'ineffable satisfaction de porter, au moment périlleux, un secours efficace à ses semblables et la satisfaction plus grande encore de concourir utilement à la défense du pays.

Sûr de lui-même, véritablement mâtre de l'emploi de ses forces, certain du concours de ceux qui l'accompagnent en face du danger, le gymnaste n'écoutera que son dévouement.

Tel est le sentiment universel; telle est la raison qui a conduit le gouvernement, toujours préoccupé du relèvement de la France, à inscrire la pratique de la gymnastique parmi les matières obligatoires de l'enseignement. Il a voulu que les maîtres zélés qui, de l'école primaire, aux chaires de Facultés, éveillent, provoquent et développent le sentiment du devoir et le patriotisme, insistassent avec d'autant plus d'énergie, que ceux qui les écoutent ont été mieux préparés à subir, sans fatigues exagérées, tout ce que le pays pourrait exiger d'eux.

En même temps que s'affermit ainsi la conscience du devoir, la solidarité plus étroite, la fraternité la plus vraie unissent entre eux les membres des Sociétés que rapprochent encore les fédérations comme celle que j'ai l'honneur de présider en ce moment.

Une dernière considération, et j'ai fini. Si, ce qui me paraît impossible, une défaillance momentanée se manifestait chez quelques camarades, nous rappellerions ces paroles du sympathique ministre de l'agriculture: Nous sommes l'avant-garde de la France; nous leur montrerions le flanc déchiré de la patrie, et nous répéterions la devise de l'illustre patriote dont la mémoire restera chère aux cœurs français: "Tout pour la France, tout pour la Patrie!" (*Vifs applaudissements.*)

WALTERBORO, S. C. — Le Col. A. L. Campbite dit: "Un membre de ma famille a fait usage de "Brown's Iron Bitters" avec les meilleurs résultats."

Le *Journal des Débats*, du 11 juin:

Nous lisions, tout récemment, dans le *Standard*, que la France était folle de songer à mener de front une grande action sur les mers et une grande action sur le continent. Notre confrère d'outre-Manche nous faisait remarquer que l'Angleterre, pour réussir dans la première, devait dû renoncer à la seconde; et, comme preuve de cette affirmation, il énumérait complaisamment toutes les révolutions européennes dont le gouvernement anglais est resté témoin sans essayer d'y jouer aucun rôle, ou d'en prévenir l'éclosion ou d'en tempérer les conséquences.

Le *Standard* avait grand soin de placer dans sa liste et de mettre en évidence la conquête de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne, à laquelle personne à Londres n'a songé à s'opposer. Eh! mon Dieu! nous savions mieux que personne avec quelle indifférence l'Angleterre a assisté à l'écrasement de son alliée de Crimée. L'amitié chez elle n'est jamais entrée en balance avec l'intérêt. Une seule chose la préoccupe, c'est l'extension de son commerce, c'est le développement de sa puissance coloniale. Depuis près d'un siècle, c'est sur ce but unique qu'elle a concentré ses efforts, tandis que la France, après avoir fait périr ses colonies, se livrait à des aventures continentales où elle a récolté autant de désastres que de gloire et qui se sont terminées, hélas! par le démembrement de son territoire.

Cette leçon nous a profité. Condamnés, par les circonstances et par nos fautes, à jouer un rôle effacé en Europe, nous nous nous sommes demandé si, par hasard, ce n'était pas l'Angleterre qui avait eu raison; si nous n'aurions pas bien fait de suivre son exemple; si, notre situation sur le continent étant suffisamment forte pour nous mettre à l'abri du tout danger d'agression, nous n'aurions pas été heureusement inspirés de tourner notre activité vers les mers et, tirer, à côté des anglais, quelques entreprises fructueuses. La politique continentale ne nous a valu que des déboires, la politique coloniale n'a valu à l'Angleterre que des profits. N'est-il pas naturel que nous en soyons venus à penser que la sagesse est du côté de cette dernière?

Horsford's Acid Phosphate

Tonique pour les hommes qui se sont livrés à un travail excessif.

Le Dr J. C. Wilson, de Philadelphie, Penn., dit: "Je m'en suis servi, comme tonique en général, et spécialement avec des résultats satisfaisants pour la débilité et la dyspepsie chez les hommes qui se sont livrés à un travail excessif.

Extrait d'une correspondance adressée, de Madrid, 10 juin, à la *Liberté* de Paris:

Les dernières nouvelles de l'Andalousie semblent indiquer que la situation de Jerez et de ses environs s'est améliorée. Le gouvernement ayant envoyé des soldats pour faire la récolte du blé et des autres grains, puisque aucune entreprise n'avait pu avoir lieu entre les propriétaires et les ouvriers du pays, il paraît qu'un certain nombre de ces derniers, ainsi que des Portugais, se sont mis au travail, et que la moisson pourra se terminer.

Le ministre du fomento a présenté, ces jours derniers, au Sénat, une proposition de loi tendant à supprimer la surtaxe de 10 0/0 sur le prix de transport des voyageur par chemin de fer, que les Compagnies étaient autorisées à percevoir depuis environ dix-sept ans. On se rappelle que cette surtaxe fut établie comme un impôt du Trésor par l'article 5 de la loi budgétaire du 24 juin 1864 et décidée en suite aux Compagnies par un décret royal du 29 décembre 1866. En faisant une pareille concession, l'Etat avait en pour objet de venir en aide aux entreprises de chemins de fer qui traversaient alors des circonstances extrêmement difficiles, à cause du peu de développement qu'avait pris le trafic sur des lignes nouvellement ouvertes au service public et dont la construction avait coûté fort cher, la dépense effective ayant dépassé considérablement les évaluations des ingénieurs du gouvernement. La surtaxe dont il s'agit, décidée sans aucune restriction, a donc été considérée jusqu'à présent comme un droit acquis aux Compagnies et comme une augmentation de tarif, en compensation des sacrifices qu'elles avaient dû s'imposer pour arriver à mettre leurs lignes en exploitation.

De l'éminent Dr H. R. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé **Colden's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

—Le ministre des travaux publics, en France, vient d'autoriser la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest à ouvrir à l'exploitation, à partir du 10 juin 1883, la ligne de Morlaix à Roscoff.

Cette ligne a une longueur de 25,576 mètres, non compris 2,826 mètres empruntés à la seconde voie de la ligne de Rennes à Brest. Outre les deux stations terminus, la nouvelle voie ferrée compte trois stations, à savoir:

Station de Taulé-Henvic,
Station de Plouénan,
Station de Saint-Pol-de-Léon,

"Brown's Iron Bitters" seconde puissamment la nature, dans son œuvre de restauration sanitaire, et permettent ainsi aux organes de triomphes de la maladie.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé **Colden's Liquid Beef Tonic** dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques *nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies.* (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Décédé, hier matin, à 8 heures, Dame HENRY HARANG. Les amis et connaissances des familles Harang, Verlon De Gruy, Maunier, Bouligny et G. Jaquet sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le corps est exposé coin St-Philippe et Broad.

De la part de sa famille.

Décédé hier, à 5 heures de l'après-midi, JOSEPH J. GANDOLFO, à l'âge de 20 ans, natif de l'île Minorque, Espagne. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 28 juin, à 10 heures A. M. Le corps est exposé rue Royale No 102.

De la part de sa veuve et des familles Gandolfo et Clero.

Les journaux du Mexique et de la Havane sont priés de reproduire cet avis.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.—Los miembros de esta Sociedad se reunirán á las diez de esta mañana en la esquina Real y San Luis, para acompañar al entierro del socio JOSÉ GANDOLFO, fallecido ayer á las cinco de la tarde.

De orden del Sr Presidente
G. SEGUI Y GAHONA,
Secretario.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc, de marques de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro De mocq, etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Perdus, égarés ou volés.

Les bons ci-après décrits, avec les coupons annexés: Donze Bons d'Or (Gold Bonds) de 5 p. 0/0 du chemin de fer Chicago, St-Louis et N.-Orléans, (C. St-L and N. O. Railroad Company) de Mille Piastres chacun, payables au porteur. Les coupons du 10 juin 1883 ne sont pas encore payés. Ils sont numérotés: 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078.

Le public en général est par le présent avis invité à se méfier de la circulation des dits bons et coupons, qui ne seront pas payés sur présentation leur maturité ou d'aucune manière par la dite compagnie.

Celui qui les trouvera sera libérablement récompensé et il ne lui sera fait aucune question.

M. S. COSTE,
28 juin—1 f. 28 rue Union, 1er District.

Bureaux de la "Southwestern Brush Electric Light & Power Company of New Orleans,
No 38, rue Union.

Avis aux propriétaires de la rue ROYALE,

Entre Canal et Ste-Anne.

Vous êtes invités à vous présenter au magasin de H. DAMIENS, au coin des rues Royale et Toulouse, pour obtenir tous les renseignements nécessaires au sujet de l'éclairage électrique de la rue Royale.

21juin—21 24 28 juillet 1

UN LIVRE NOUVEAU.

Depuis la cessation de ses **Démocratie Oreyante**, je travaille à un ouvrage sérieux: c'est une "Etude sur la Vie, les Paroles, la Doctrine, les Enseignements et les Exemples de Jesus", sous le titre général de: **LE JÉSUITISME au point de vue de l'ordre social.** Des Cartons imprimés sont apposés dans les vitrines de nombre d'établissements de choix, pour annoncer la prochaine apparition de cet ouvrage. Son but est de démontrer que l'amélioration réelle de la Société Humaine ne peut être amenée que par la cordiale observance des grands Enseignements de sublime apôtre de la Démocratie Universelle—ralliée sous l'étendard de la Fraternité.....

Je publierai bientôt, par avance la Préface de mon livre; elle fera voir qu'il ne sera pas une répétition de ce qu'on a tant lu et entendu: son titre est déjà une création.....

Je dédie cette œuvre aux hommes de cœur et de croyance, et, si l'on est parmi eux qui se sentent portés à me venir en aide pour que j'aie le loisir et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'accomplissement de ma tâche, ils peuvent s'adresser au chef de l'Imprimerie rue de Chartres No 73.

27 juin—15TPP CHARLES TESTUT.

Etat de Situation Trimestriel

DE LA

New Orleans Canal and Banking Comoany,

A la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 23me jour de juin 1883.

ACTIF

Immeubles		$ 83,300 00
Bons		19 100 00
Actions		5 650 00
Prêts sur des hypothèques échéant après 90 jours	$ 302 007 25	
Prêts et escomptes échéant après 90 jours	1,110,999 16	
Prêts et escomptes échéant en moins de 90 jours	999 170 [illegible]	
		$2,412,774 31
Dettes en suspens et intérêts payables sur demande	$ 575,342 95	1,995 02
Zehnder à vue	649,522 96	
Espèces, monnaie courante et chèques du compte de Zehnder	1,068,142 58	
	1,717,665 54	
		2,293,008 49
Total		$4,845,817 82

PASSIF.

Capital actions payé	$1,000,000 00
Surplus	300,000 00
Profits non divisés	80,527 27
Dividendes non payés	55,366 94
Dépôts sur lesquels se tirent les chèques	3,501,316 01
Circulation	8,917 50
Total	$4,845,817 82

Je soussigné jure solennellement que le bilan qui précède est exact selon ma croyance, etc

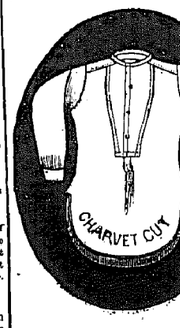
EDW TOBY, Caissier

ETAT DE LA LOUISIANE
Paroisse d'Orleans
Ville de la Nouvelle Orléans.

Signé, sous serment, en ma présence ce 25me jour du mois de juin 1883.

27 juin—1f A. G. LAPIGE, Notaire.

FRENCH SHIRT FACTORY.



VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16.....RUE ST. CHARLES.....16

Branch office de la Blanchisserie dite:

TROY STEAM LAUNDRY Co

28janv—6m—Dim,Jeu, Mar

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

Le public est prévenu que les lots de la Tombola non réclamés jusqu'à présent peuvent être obtenus au siège de l'Union, rue des Remparts, tous les jours, de midi à 3 heures, jusqu'au 28 du courant. Après cette date, ainsi qu'on l'avait déjà annoncé, les objets non retirés seront vendus à l'enchère au profit de la Société.

H. BILLARD, Secrétaire.

26 juin - 3f

H. DAMIENS.

127